

## *Les Regrets confinés*

Du Bellay, *Les Regrets*, XXXI

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy la qui conquist la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son aage!

Quand revoiray-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminee, et en quelle saison,  
Revoiray-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup d'avantage ?

Plus me plaist le séjour qu'ont basty mes ayeux,  
Que des palais Romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise fine :

Plus mon Loyre Gaulois, que le Tybre Latin,  
Plus mon petit Lyré, que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la douceur Angevine.

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme ce Jason qui conquist la toison !  
Faut-il rester cloîtré ? Faut-il comme en prison  
Vivre entre ses parents le reste de son âge ?

Quand sortirai-je, hélas, de mon petit village  
Où je suis confiné, et en quelle saison  
Pourrai-je enfin sortir de ma pauvre maison,  
Visiter ma province, et beaucoup davantage ?

Moins me plaît ce taudis qu'ont bâti mes aïeux<sup>1</sup>,  
Que des palais romains le front audacieux.  
Plus que le marbre dure est la loi qui confine !

Plus que faire à distance un devoir de latin,  
Je veux voir le Pirée ou le mont Palatin,  
Respirer l'air marin loin de cette cuisine !

Du Bellay, *Les Regrets*, XXXII

Je me feray sçavant en la philosophie,  
En la mathématique, et médecine aussi,  
Je me feray legiste, et d'un plus hault souci  
Apprendray les secrets de la theologie :

Du lut et du pinceau j'ebateray ma vie,  
De l'escrime et du bal. je discourais ainsi,  
Et me vançois en moy d'apprendre tout cecy,  
Quand je changeay la France au séjour d'Italie.

O beaux discours humains! je suis venu si loing,  
Pour m'enrichir d'ennuy, de vieillesse, et de soing,  
Et perdre en voyageant le meilleur de mon aage.

Ainsi le marinier souvent pour tout tresor  
Rapporte des harencs en lieu de lingots d'or,  
Aiant fait, comme moy, un malheureux voyage.

Je me ferai savant en la philosophie,  
En la mathématique, et médecine aussi,  
Je me ferai légiste, et d'un plus haut souci  
J'apprendrai les secrets de la théologie :

Du lut et du pinceau j'ébaterai ma vie,  
De l'escrime et du bal. Je discourais ainsi,  
Et me vantaï en moi d'apprendre tout ceci,  
Pensant changer la France au séjour d'Italie.

O beaux discours humains ! Me voici confiné  
A m'enrichir d'ennuy ! me voici condamné  
A perdre à la maison le meilleur de mon âge !

Au moins le marinier sur mer s'aventurant,  
Faute de lingots d'or, rapporte des harengs ;  
Mais je suis quant à moi privé de tout voyage.

Du Bellay, *Les Regrets*, XXXIII

Que feray-je, Morel ? dy moy, si tu l'entends,  
Fera-je encor icy plus longue demurance,  
Ou si j'iray revoïr les campagnes de France,  
Quand les neiges fondront au soleil du printemps ?

Si je demeure icy, hélas je perds mon temps  
A me repaistre en vain d'une longue esperance,  
Et si je veulx ailleurs fonder mon assurance,  
Je fraude mon labeur du loyer que j'attens.

Que feray-je, Macron ? dy moy, si tu l'entends,  
Fera-je encor icy plus longue demurance ?  
Et pourrons-nous revoïr les campagnes de France,  
Avant qu'Été cuisant ne chasse ce Printemps ?

En demeurant icy, hélas je perds mon temps  
A me repaistre en vain d'une longue esperance,  
Car je pratique un peu le travail à distance,  
Mais je ne reçois plus les loyers que j'attens.

---

<sup>1</sup> Variantes : Moins me plaît ce séjour pas assez spacieux / Moins me plaît ce séjour où je tourne ocieux /  
Moins me plaît ce Liré qu'ont bâti mes aïeux.

Mais fault-il vivre ainsi d'une esperance vaine ?  
Mais fault-il perdre ainsi bien trois ans de ma peine ?  
Je ne bougeray donc. non, non, je m'en iray.

Je demourray pourtant, si tu le me conseilles.  
Helas (mon cher Morel) dy moy que je feray,  
Car je tiens, comme on dit, le loup par les oreilles.

Mais fault-il vivre ainsi d'une esperance vaine ?  
Mais fault-il perdre ainsi bien trois mois de ma peine ?  
Je ne bougeray donc. Non, non, je m'en iray.

Je demourray pourtant, si tu le me conseilles.  
Helas (mon cher Macron) dy moy que je feray !  
J'attache en attendant le masque à mes oreilles<sup>2</sup>.

Du Bellay, *Les Regrets*, XCII

En mille crespillons les cheveux se frizer,  
Se pincer les sourcilz, et d'une odeur choisie  
Parfumer hault et bas sa charnure moisie,  
Et de blanc et vermeil sa face desguiser :

Aller de nuict en masque, en masque deviser,  
Se feindre à tous propos estre d'amour saisie,  
Siffler toute la nuict par une jalousie,  
Et par martel de l'un, l'autre favoriser :

Baller, chanter, sonner, folastrer dans la couche,  
Avoir le plus souvent deux langues en la bouche,  
Des courtisannes sont les ordinaires jeux.

Mais quel besoing est-il que je te les enseigne ?  
Si tu les veuls sçavoir (Gordes) et si tu veuls  
En sçavoir plus encor', demande à la Chassaigne.

En mille écouvillons les tests analyser ;  
S'interdire au dehors la moindre fantaisie ;  
Qui parle de sortir, le taxer d'hérésie ;  
Rêver de s'échapper, et puis se raviser ;

Aller partout en masque, en masque deviser ;  
Se craindre à tous propos d'une fièvre saisie ;  
Regarder tout le jour par une jalousie ;  
Craindre pour un baiser le mal favoriser ;

Danser, chanter, chatter, toujours à la maison,  
Comme en une prison passant une saison :  
Des Français confinés tels sont les nouveaux jeux.

Mais quel besoin est-il que je te les enseigne ?  
Si tu les veux savoir, te regarder tu peux :  
Ne crains-tu pas aussi que le virus t'atteigne ?

Du Bellay, *Les Regrets*, CXXII

Ce pendant qu'au Palais de procez tu devises,  
D'avocats, procureurs, presidents, conseillers,  
D'ordonnances, d'arrestz, de nouveaux officiers,  
De juges corrompuz, et de telles surprises :

Nous devisons icy de quelques villes prises,  
De nouvelles de banque, et de nouveaux courriers,  
De nouveaux Cardinaulx, de mules, d'estaffiers,  
De chappes, de rochetz, de masses, et valises :

Et ores (Sibilet) que je t'escry ceci,  
Nous parlons de taureaux, et de buffles aussi,  
De masques, de banquetz, et de telles despences:

Demain nous parlerons d'aller aux stations,  
De motu-proprio, de reformatons,  
D'ordonnances, de briefz, de bulles, et dispenses.

Cependant qu'au Palais s'effondrent les devises,  
Avocats, procureurs, présidents, conseillers  
Tentent de repenser tous les calendriers  
Des jeux interrompus, ô cruelles surprises :

Nous devisons ici d'entreprises en crise,  
Des soignants qu'il convient chaque soir remercier,  
Du masque sur le nez que porte l'épicier,  
Et plus personne hélas n'a besoin de valise :

Et ores (mon Isa) que je t'écris ceci,  
Nous parlons de virus et de covid aussi,  
De masques et de gel, et de telles dépenses :

Demain nous parlerons de dérogation,  
De gestes barrières ou bien d'écouvillon,  
Mais entre nous Amour ne met nulle distance.

Du Bellay, *Les Regrets*, CXXXVI

Je les ay veuz (Bizet) et si bien m'en souvient,  
J'ay veu dessus leur front la repentance peinte,

Je les ai vus (cher Max) et si bien m'en souvient,  
J'ai vu dessus leur nez le masque et son étrointe,

---

<sup>2</sup> Variante : maintenir le vers originel : « Car je tiens, comme on dit, le loup par les oreilles. » (qui signifie : je suis dans une situation très incertaine), en songeant aussi qu'un loup est une sorte de masque !

Comme on voit ces esprits qui là bas font leur plainte,  
Ayant passé le lac d'ou plus on ne revient.

Un croire de leger les folz y entretient  
Soubz un pretexte faulx de liberté contrainte :  
Les coupables fuitifz y demeurent par crainte,  
Les plus fins et rusez honte les y retient.

Au demeurant (Bizet) l'avarice et l'envie,  
Et tout cela qui plus tormente nostre vie,  
Domine en ce lieu là plus qu'en tout autre lieu.

Je ne viz onques tant l'un l'autre contre-dire,  
Je ne viz onques tant l'un de l'autre mesdire :  
Vray est, que, comme icy, l'on n'y jure point Dieu.

Comme on voit nos Français faire pareille plainte,  
Craignant passer le lac d'ou plus on ne revient.

La crainte du virus ta Genève entretient  
Et du confinement la liberté contrainte :  
Le Genevois timide y demeure par crainte,  
Les plus audacieux crainte les y retient.

Au demeurant (cher Max), n'ayez sur nous envie  
Car ce virus qui plus tourmente votre vie  
Inquiète en ce lieu-ci comme en tout autre lieu.

Je ne vis onques tant Genève cantonnée,  
Je ne vis onques tant Genève confinée :  
Vrai est qu'on aimerait au virus dire adieu !

Du Bellay, *Les Regrets*, CXXXVII

Sceve, je me trouvoy comme le filz d'Anchise  
Entrant dans l'Elysee, et sortant des enfers,  
Quand apres tant de monts de neige tous couvers,  
Je viz ce beau Lyon, Lyon que tant je prise.

Son estroicte longueur, que la Sone divise,  
Nourrit mil artisans, et peuples tous divers :  
Et n'en desplaise à Londre', à Venise, et Anvers,  
Car Lyon n'est pas moindre en fait de marchandise.

Je m'estonnay d'y voir passer tant de courriers,  
D'y voir tant de banquiers, d'imprimeurs, d'armuriers,  
Plus dru que l'on ne voit les fleurs par les prairies.

Mais je m'estonnay plus de la force des pontz,  
Dessus lesquels on passe, allant dela les montz,  
Tant de belles maisons, et tant de metairies.

Bellay s'émerveillait comme le fils d'Anchise  
Entrant dans l'Elysée et sortant des enfers,  
Quand après tant de monts de neige tous couverts,  
Il vit ce beau Lyon, Lyon que tant je prise.

Hélas, en la cité que la Saône divise,  
Où sont ces artisans, et peuples tous divers ?  
Comme Paris et Londre', et Venise, et Anvers,  
Lyon semble déserte en fait de marchandise.

On s'étonnait d'y voir passer tant de courriers,  
D'y voir tant de banquiers, d'imprimeurs, d'armuriers,  
Plus dru que l'on ne voit les fleurs par la prairie.

Je m'étonne aujourd'hui des solitaires ponts,  
Sur lesquels nul ne va, craignant passer les monts,  
Reclus en son salon ou en sa librairie.

**Des risques du non-respect des gestes barrières entre « coconfinés »  
Cassandra et Ronsard atteints à leur tour par le coronavirus.**

Faut-il renforcer encore les mesures de distanciation sociale, promouvoir les « gestes barrières » également entre *coconfinés* ? La question fait débat. Cet éloquent témoignage d'un illustre rescapé prête à réflexion.

Ronsard, *Amours* (1553), CLXXII

Dedans le lit où mal sain je repose,  
Presque en langueur Madame trespassa  
Au mois de Juin, quand la fiebvre effaçà  
Son teint d'oeilletz, et ses lèvres de rose

Une vapeur avec sa fiebvre escluse,  
Entre les draps son venin delaiissa,  
Qui par destin, diverse me blessa  
D'une autre fiebvre en mes veines enclose.

Dedans le lit où mal sain je repose,  
Presque en langueur Cassandra trépassa  
Au mois de mars, quand la fièvre effaçà  
Son teint d'œillets, et ses lèvres de rose.

L'affreux virus qui telle fièvre cause  
Entre les draps son venin délaissa,  
Qui, en avril, moi aussi me blessa  
De même fièvre en mes veines enclose.

L'un apres l'autre elle avoyt froyd et chault,  
Le froyd, le chault jamais ne me default,  
Et quand l'un croyst l'autre ne diminue:

L'aspre tourment tousjours ne la tentoyt,  
De deux jours l'un sa fiebvre s'allentoyt,  
Las, mais la mienne est tousjours continue.

L'un après l'autre avons eu froid et chaud ;  
Le froid, le chaud jamais ne font default,  
Aurions-nous dû faire l'amour en masque ?

Si m'en croyez, ô prudents amoureux,  
Portez des gants, c'est bien plus langoureux !  
Et pourquoi pas l'amour avec un casque ?<sup>3</sup>

Ronsard, *Continuation des Amours*, 64

Calliste, mon amy je croi que je meurs,  
Je sens de trop aimer la fievre continue  
Qui de chaud, qui de froid jamais ne diminue,  
Ainçois de pis en pis rengre mes douleurs :

Plus je vueil refroidir mes bouillantes chaleurs,  
Plus Amour les ralume : et plus je m'esvertue  
De rechauffer mon froid, plus la froideur me tue,  
Pour languir au milieu de deux divers malheurs.

Un ardent appetit de jouyr de l'aimée  
Tient tellement mon ame en pensers allumée,  
Et ces pensers douteus me font rêver si fort,

Que diette, ne just, ny section de vene  
Ne me sçauroient guarir, car de la seule mort  
Depend, et non d'ailleurs, le secours de ma peine.

Ronsard, *Sonets pour Helene*, I, 1

Ce premier jour de May, Helene, je vous jure  
Par Castor, par Pollux, voz deux freres jumeaux,  
Par la vigne enlassée à l'entour des ormeaux,  
Par les prez, par les bois herissez de verdure,

Par le Printemps sacré, fils aîné de Nature,  
Par le sablon qui roule au giron des ruisseaux,  
Par tous les rossignols, merveille des oiseaux,  
Qu'autre part je ne veux chercher autre aventure.

Vous seule me plaisez : j'ay par election,  
Et non à la volée, aimé vostre jeunesse :  
Aussi je prens en gré toute ma passion.

Je suis de ma fortune auteur, je le confesse :  
La vertu m'a conduit en telle affection :  
Si la vertu me trompe, adieu belle Maïstresse.

Professeur Salomon, je crois que je me meurs,  
Je sens de ce virus la fièvre continue,  
Qui de chaud, qui de froid jamais ne diminue,  
Tandis que chaque jour s'aggravent mes douleurs :

Plus je crois refroidir mes bouillantes chaleurs,  
Plus Covid les rallume: et plus je m'évertue  
De réchauffer mon froid, plus la froideur me tue,  
Pour languir au milieu de deux divers malheurs.

J'ai perdu l'appétit et toute ardeur coquine  
A déserté mon âme en cruel déconfort.  
Aussi, mon Salomon, ce jourd'hui je crains fort

Que paracétamol, ni même chloroquine  
Ne me sachent guérir, car de la seule mort  
J'attends, et non d'ailleurs, mon éternel confort.

Edouard Philippe à Emmanuel Macron,  
de la vertu romaine

Ce premier jour de mai, Emmanuel, je vous jure  
Par ce pauvre Véran qui porte le chapeau,  
Par la chauve-souris si ce n'est du pipeau,  
Et par le pangolin, merveille de Nature,

Par le confinement que notre France endure,  
Par le chant retrouvé de ces milliers d'oiseaux,  
Par le covid couvant au fond de nos naseaux,  
Qu'on n'en a pas fini avec cette aventure.

Déjà vous me plaisiez quand, par élection,  
La France un jour de mai sacra votre jeunesse :  
Qui pouvait lors songer à telle infection ?

Mais en ces temps troublés, ma foi point ne régresse :  
La romaine vertu vaincra l'affection !  
Si la vertu me trompe, adieu belle traîtresse !

<sup>3</sup> Variante :

Et quand l'un croît l'autre ne diminue.

Si m'en croyez, ô lecteurs amoureux,  
Faites barrière aux gestes langoureux  
Pour juguler cette peste inconnue !